

9 février 2018

LE MARQUE-PAGE DE NICOLAS UNCEMUTH

À VOILE ET SANS VAPEUR

C'est une famille qui a le pied marin. Le grand-père et le père construisent des bateaux d'exception. La mère, qui participe aux navigations, est obsédée par Einstein. Le fils aîné, un peu sauvage, un peu cynique, ne tardera pas à prendre la mer pour de bon et à filer dans le Pacifique y mener des activités pas très légales. La cadette, navigatrice exceptionnelle, semble parler au vent. Au milieu, il y a Joshua, qui observe le tout stoïquement et peine à quitter le nid. Un jour, cette cellule si solide éclate, tandis que la petite sœur tant aimée abandonne la voile pour gagner l'Afrique et rejoindre une association humanitaire. Joshua reste seul puis quitte Seattle pour travailler dans une entreprise de réparation de bateaux. *« Je ne me complique pas la vie [...]. Je répare ce qui est*

devant moi. Puis je passe à un autre objet cassé et je le répare aussi. » Tout en cherchant l'âme sœur sur internet (« *Ranocard Numéro 31 – encore une femme qui voulait juste qu'on soit amis. Moi je voulais quelqu'un à adorer* »), Josh tente naturellement de réparer sa famille, qui sera réunie pour une énième régata. Ce sera la dernière fois...



Inutile d'aimer la voile pour apprécier les qualités de *Face au vent*. Jim Lynch est un orfèvre pour évoquer les drames, mais aussi les moments heureux d'une tribu fonctionnant comme un équipage, ses mutineries et sa solidarité. Avec pudeur, ce n'est rien de moins que le mystère de la famille qu'il dissèque, et honore.

Face au vent, de Jim Lynch, Gallmeister, 361 p., 23,20 €. Traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Jean Esch.